

Le bon côté des choses

... Et j'essaye, évidemment, de regarder le bon côté des choses, dans cette crise :

On n'entend plus le bruit des avions, et les routes sont plus calmes ; les déplacements en Chine ont baissé de 80 % au mois de février, par rapport à il y a un an, et je suppose que c'est la même chose en Europe et aux Etats-Unis ;

L'eau, à Venise, est cristalline, et les poissons sont revenus. Les dauphins jouent à nouveau le long des côtes italiennes...

Chaque jour, 3,8 millions de baril de pétrole en moins sont brûlés. Nous sommes revenus à la consommation d'il y a dix-huit ans.

Des milliards d'objets en plastique inutiles ne sont plus fabriqués, plus vendus, et plus jetés dans la nature.

Les parents redécouvrent leurs enfants, et peuvent à la fois apprécier les qualités de leurs petits mais aussi, parfois, s'apercevoir que ce n'est finalement pas, uniquement, "la faute des profs" ;

J'ai renoué, à l'occasion de cette crise, avec plusieurs amis perdus de vue depuis longtemps, car trop occupés pour me répondre. Confinés chez eux, ils ont répondu à mes appels !

En fait, j'avoue que je vois de plus en plus cette "crise" comme une chance.

La chance de freiner, enfin, le tourisme dévastateur qui était en train de détruire les plus beaux endroits du monde (Venise, justement, Florence, la baie de Phuket, etc.)

La chance de réduire notre consommation d'objets jetables. Savez-vous que la pénurie de gel hydro-alcoolique en France ne tient pas à un manque de gel, mais à un manque de flacons en plastique, produits en Chine ? Nous sommes incapables d'aller à la pharmacie avec un récipient recyclable (bouteille en verre, pot en céramique), tout comme nous ne pouvons plus envisager d'aller à la boucherie, à la crèmerie, chez le marchand de légume, avec nos propres récipients ? Pourquoi ? Combien de générations ce gaspillage va-t-il encore durer ?

La chance de comprendre que c'est à proximité de chez soi que le tourisme est le plus intéressant. Découvrir l'histoire de sa région, les curiosités, les savoir-faire des terroirs, découvrir les gens, les traditions, contribuer à restaurer les lieux d'intérêt et, à cette occasion, participer à tisser le lien social si dangereusement dégradé.

La chance de se souvenir que c'est près de chez soi, auprès des personnes qui nous entourent, et non en fuyant à l'autre bout du monde, que l'on vit les plus belles aventures ; combien de personnes intéressantes méritent d'être rencontrées, dans notre voisinage, que nous ne connaissons jamais si nous passons notre temps à partir de chez nous ?

La chance de prendre le temps, enfin, pour entreprendre tous ces activités artistiques, sportives, scientifiques, qui nous attendaient depuis si longtemps, et pour lesquelles nous n'avions jamais eu le temps.

Tout cela ne compensera évidemment pas les drames entraînés par le coronavirus, et je pense tous les jours à tous mes lecteurs en deuil, ou qui sont eux-mêmes touchés par la maladie.

Mais cela me remonte le moral de penser que "même le plus gros nuage noir a sa frange d'or".

A votre santé !

Jean-Marc Dupuis, Journaliste scientifique, rédacteur en chef de La Lettre Santé Nature Innovation.

Article complet + commentaires en suivant le lien :

https://santenatureinnovation.com/puissants_conavirus/